Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica

Herausgeber: Keramik-Freunde der Schweiz

Band: - (1959)

Heft: 48

Rubrik: Résumé

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RÉSUMÉ

Wilhelm Treue, Göttingen

Ayant été lui-même à Istambul, l'auteur commente la collection du Sérail en se basant sur d'anciens inventaires et du point de vue de la quantité, en opposition avec des publications précédentes qui avaient pour objet la *date* des différentes pièces et leur *qualité*. Il considère les 16 000 céramiques du point de vue de la politique culturelle et commerciale. Le premier catalogue fut fait par Alfred Zimmermann à Dresde en 1910 et complété plus tard, mais ce sont toujours la qualité et la date qui sont traitées. La question de savoir comment ces milliers de pièces vinrent à Constantinople resta sans réponse. Le plus ancien inventaire de 1495 ne mentionne encore aucune porcelaine; un second inventaire de la même année compte cinq objets de céramique chinois. L'auteur reprend ensuite tous les inventaires successifs. Le terme Cini ne veut pas nécessairement dire chinois, mais peut aussi désigner la porcelaine, comme le mot «china» est employé aujourd'hui en anglais pour porcelaine. Il existe un important manuscrit qui se trouve à Oxford et qui représente une description du butin de Sélim Ier à sa campagne de Perse. D'autres éxpeditions de conquête en Perse apportèrent aussi plus tard des porcelaines à Constantinople. Soliman se servait de vaisselle de porcelaine. Après un incendie en 1574, on importa de la porcelaine de Chine en plus grande quantité. Le commerce du 16ème et 17ème siècle apporta aussi beaucoup de marchandise à Constantinople. Les céramiques du Sérail étaient alors de *deux* sortes: d'une part les pièces précieuses qui étaient arrivées à Constantinople comme cadeau ou comme butin de guerre et d'autre part la vaisselle de cuisine dont on trouvait de très grandes quantités. Au 16ème siècle, 5000—10 000 personnes habitaient au Sérail et tous se servaient de vaisselle de porcelaine. Les inventaires de 1762—1792 comptent 10 000 pièces au Palais. L'auteur renseigne aussi sur les voies commerciales par lesquelles on importait la porcelaine de Chine. On avait fait venir de Tebris à Constantinople des centaines de potiers avec leurs familles, mais ils ne fabriquaient à Isnik que des carreaux et ils n'ajoutèrent donc rien à l'inventaire du Sérail.

Rudolf Just, Prague (Fig. 1—5)

Au château de Dux en Bohème se trouvent aujourd'hui encore des vases de Meissen AR extrêmement intéressants qui n'avaient pas été peints en raison de défauts de cuisson. Ils furent tous employés à décorer les châteaux d'Auguste II et à faire des cadeaux. Au château mentionné se trouvent 6 pièces, probablement depuis leur fabrication en 1730. Parmi ces pièces se trouve des vases particulièrement intéressants avec un décor en relief d'après des modèles chionis et japonais; on y voit aussi un vase avec le paysan et l'oiseau. L'auteur commente les inventaires les plus anciens du château dont le premier est du début du 19ème siècle et montre qu'à l'époque les connaissances sur les faïences et porcelaines n'étaient guère étendues car ces vases étaient considérés comme des produits d'Asie orientale.

Andres Moser, Muri-Berne (Fig. 6—9)

Description d'un groupe de céramiques paysannes datant de 1762 et 1794 et qui viennent d'après la tradition verbale de l'atélier du Klösterli-Stuez. Ils se distinguent de produits semblables de Langnau par un décor typique.

Arthur Lane, London (Fig. 11—20)

A la suite des figures Du Paquier non peintes que Ignatz Schlosser a publiés dans notre Bulletin en 1955 et après mention des pièces peintes que John Hayward a reproduits dans son livre «Viennese Porcelain», Lane commente ici 10 groupes et figures qu'il attribue à la première période. Qui les modelait? Nous n'en sommes pas l'Etat (1744—1749). Comme aucune d'elles n'est peinte (celles de la période Du Paquier sont bien peintes, en partie même extrêmement bien), elles appartiennent à la période de l'Etat, exactement comme celles de Schlosser publiées auparavant. Après le départ de Du Paquier apparut une peinture tout à fait différente. Des figures semblables ou identiques avaient déjà été citées par Braun et Folnescics en 1746—1749 dans la liste de vente. Lane reproduit 3 groupes de figures qui en partie portent l'écusson imprégné, mais quant au style, elles sont aussi caractéristiques de cette première période. Qui les modelait? Nous n'en sommes pas sûrs; Lane suppose que cela pourrait être Leopold Dannhauser, car certaines pièces portent l'écusson de la marque imprégné et les initiales LD. Ce «maître des figures paysannes» est une personnalité bien marquée qui a fait œuvre de pionnier dans le nouvel art de la plastique en porcelaine.

Otto Walcha, Meissen

Höroldt pratiquant à Meissen une politique du personnel à sa guise. Il laissa de côté Stöltzel et se lia d'amitié avec David Köhler dont il espérait un plus grand avantage. En juillet 1720, il prit comme premier apprenti Johann Georg Heintze, le fils de celui qui tenait le magasin de la succursale de Dresde. Il devait rester en apprentissage jusqu'en 1725 et gagner ensuite son pain comme peintre. Au début, l'apprentissage se passa à la satisfaction des deux parties. Depuis 1725, Heintze est payé à la pièce, mais son gain est très maigre car à l'enterrement de ses parents en 1728, il voulait toucher de la manufacture 18 Taler qui apparemment ne lui furent pas donnés. En 1731, il n'a pas encore de solde fixe et ne gagne que 15 Taler par mois pour un dur travail. Il est marié et a 3 enfants, il peint de *fins personnages et paysages*. En 1737, il est soupçonné de peindre à la maison, il s'attache fortement à Stöltzel. Erbsmehl, Dietze et Ch. Fr. Herold sont aussi soupçonnés, mais la perquisition n'est aggravante que pour Heintze. Il a dans sa chambre des porcelaines qu'il a peintes en pourpre et vert, couleurs qu'il confectionne lui-même. En 1747 soudainement et sans aucune explication, on l'emmène au Königstein. Le 23 avril 1749, il s'enfuit avec Mehlhorn mais il est repris à Prague. Plus tard il s'enfuit de nouveau et arrive à Holitzsch. Par Breslau il se rend à Berlin où sa trace se perd.

S. Ducret, Zurich (Fig. 21/22)

Description d'un groupe de porcelaines de Zurich de 1775 environ inconnues et nouvellement découvertes, se composant de plusieurs modèles.